OPÉRA NATIONAL du CAPITOLE de TOULOUSE. R. STRAUSS : La Femme sans ombre (du 25 janvier au 4 février 2024)

Un opéra symbolique et mozartien… A l'origine de l'opéra que Strauss élabore à l'issue de la première guerre mondiale, avec son librettiste familier, l'écrivain Hugo von Hofmannsthal, il s'agit de renouer avec l'esprit fantastique, symbolique de La Flûte enchantée de Mozart. Les deux complices imaginent une légende orientale où la fille du Roi des Esprits est devenue l'épouse d'un Empereur asiatique au prix de la perte de son essence surnaturelle.



Mais alors quelle est son ancrage et son identité ? Toute inféodée au plaisir de son époux, l'Impératrice (qui n'a pas de prénom et donc pas d'individualité) ambitionne de recouvrir une épaisseur humaine mais elle n'a pas d'ombre ; en croisant le destin des mortels, le Teinturier Barak et sa femme, l'Impératrice envisage de dérober l'ombre mortelle de la femme… mais peut-elle édifier sa propre destinée en sacrifiant le malheur d'une autre ? En comprenant que son destin était lié à celui des mortels (Barak et sa femme), l'Impératrice apprend la compassion. Cet élan de fraternité est au cœur d'un ouvrage profondément humaniste, d'autant plus opportun pendant le premier conflit mondial.

L'opéra suit l'itinéraire de l'Impératrice qui d'entité abstraite, revêt une existence humaine et terrestre… Pourra-t-elle négocier un échange avec de simples mortels ? Strauss et Hofmannsthal signent un conte fascinant au sens inépuisable, poétiquement opulent (un vrai défi pour les metteurs en scène), orchestralement inouïe (la fosse éblouit constamment par la parure de l'orchestre). Pour cette œuvre surhumaine sont réunis des interprètes d'exception sous la baguette du chef **Frank Beermann**, dans la production légendaire **créée in loco en 2006**, signée **Nicolas Joel**, sublimée par les décors de **Frigerio** et les costumes de **Squarciapino…** Illustration : La Chanson de loin, 1906 par le peintre suisse Ferdinand Hodler (DR)

Richard Strauss : La Femme sans ombre
Du 25 janvier au 4 février 2024

Durée: 3h50 mn avec entracte

Théâtre du Capitole

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'**Opéra National du Capitole de Toulouse** :

https://opera.toulouse.fr/agenda/operas/la-femme-sans-ombre/



Richard Strauss : Die Frau ohne Schatten

Opéra en 3 actes
Livret d'Hugo von Hofmannsthal
Créé à Vienne le 10 octobre 1919

Direction musicale : **Frank Beermann**
Mise en scène : **Nicolas Joel**
Collaboration artistique : Stephen Taylor
Décors : Ezio Frigerio
Costumes : Franca Squarciapino
Lumières : Vinicio Cheli

L'Empereur : Issachah Savage
L'Impératrice : Elisabeth Teige
La Nourrice : Sophie Koch

Barak : Brian Mulligan

Sa Femme : Ricarda Merbeth

Le Borgne : Aleksei Isaev
Le Manchot : Dominic Barberi
Le Bossu : Damien Bigourdan
Le Messager des Esprits : Thomas Dolié
Le Gardien du seuil du temple / La Voix du faucon : Julie Goussot
La Voix d'un jeune homme : Pierre-Emmanuel Roubet
Une voix d'en haut : Rose Naggar-Tremblay
Une servante : Katharina Semmelbeck

Orchestre national du Capitole
Chœur et Maîtrise de l'Opéra national du Capitole
Production Opéra national du Capitole (2006)

STREAMING, live. STRAUSS : Ariadne auf Naxos (Royal Swedish Opera, Alan Gilbert), dès le 9 déc 2022.



STREAMING, live. STRAUSS : Ariadne auf Naxos (Royal Swedish Opera, Alan Gilbert), dès le 9 déc 2022 – Richard Strauss et **Hugo von Hofmannstal** (photo ci contre) réinventent le mythe baroque de l'opéra à sa naissance quand Molière et Lully créaient alors pour le Roi Soleil, un nouveau genre, entre théâtre et opéra. Ainsi, dès le prologue d'Ariadne auf Naxos, joyau lyrique, s'affrontent deux troupes : les comédiens italiens et les

chanteurs d’opéras. Le spectateur plonge alors dans la coulisse et assiste grâce au duo Strauss / Hofmannsthal, aux préparatifs de la soirée, quand le mécène commanditaire chez lequel le spectacle doit se produire le soir même à Vienne, décide que les 2 troupes joueront ensemble !

Comique et tragique : Zerbinette versus Ariane



Le jeune compositeur est stressé (il a la passion à fleur de peau) et la menace d'une réduction des effectifs pousse l'honnête compositeur au désespoir. C'est le prologue comique d'Ariadne, l'opéra auquel le public assiste après l'entracte. Ainsi on passe du comique caricatural (le portrait de la prima donna est particulièrement ciselé : un portrait critique évidemment) au tragique le plus éperdu : l'opéra proprement dit, Ariadne auf Naxos évoque le destin de celle qui abandonnée par Thésée, se languit, désespérée, voire suicidaire…

Après Elektra et Der Rosenkavalier, **Richard Strauss** et son librettiste Hugo von Hofmannsthal forment un duo d'opéra devenu légendaire, nouvelle équipe admirable après Monteverdi / Busenello au XVIIè, ou Mozart / Da Ponte au XVIIIè… Tout en

abordant l'esprit facétieux, enjoué, tendre (dans l'esprit de Mozart), Strauss écrit aussi un opéra sur l'opéra et ses deux composantes complémentaires (ici subtilement affrontées, dans le Prologue) : le comique et le tragique. Car les deux héroïnes de cet opéra mythologique (où Ariadne finalement sera sauvée par la joie salvatrice de Bacchus / Dyonisos), incarnent chacune les deux faces d'une même pièce : **la joyeuse Zerbinette** (délurée, insouciante, et aussi emploi redoutable de soprano coloratoure) et **la sombre Ariane** qui trahie, délaissée par Thésée (qu'elle a pourtant sauvé du Labyrinthe), n'attend plus que la mort… avant d'être métamorphosée in extremis.
Dans le déroulement de l'opéra lui-même, – après l'agitation du Prologue-, l'action fait paraître Ariane seule, abandonnée dans sa grotte sur l'île grecque de Naxos, accompagnée par les 3 nymphes : **Naïade, Dryade et Echo** qui accompagnent le chant mortifère de la princesse troyenne ; surviennent les joyeux drilles italiens menés par la pétulante **Zerbinette et Arlequin**, toujours très mordant, pertinent. Soudain, les nymphes annoncent l'arrivée du dieu Bacchus, lequel à bord d'un navire, vient de ses soustraire aux charmes de l'enchanteresse Circé… En **Bacchus**, Ariane voit Hermès, le guide suprême qui la conduira vers la mort.

Chatoyante, mélodieuse, extravagante et même fantasque, la partition de Strauss est ici dirigée par **Alan Gilbert**, directeur musical de **Royal Swedish Opera** – avec les solistes Christina Nilsson, Johanna Rudström, Sofie Asplund, Michael Weinius et l'acteur Andreas T. Olsson dans les rôles principaux. Photos : Royal Swedih Opera



DIFFUSION le 9 déc 2022, 19h

VOIR Ariadne auf Naxos / depuis OPERAN, Royal Swedish Opera filmé le 18 oct 2022 – EN REPLAY sur Operavision jusqu'au 9 juin 2023 : https://operavision.eu/fr/performance/ariadne-auf-naxos

Approfondir
La version de James Levine au Met de New York (1988) avec Jessye Norman et Kattleen Battle, respectivement Ariane et Zerbinette demeure La version majeure : retrouvez sur youtube quelques séquences emblématique de cette production devenue légendaire – à juste titre – **VOIR l'opéra Ariadne Auf Naxos / Ariane à Naxos** avec Jessye Norman :

Yannick Nézet-Séguin dirige la Femme sans ombre de R STRAUSS



PARIS, TCE, Lun 17 fév 2020, 18h30. STRAUSS: Die Frau ohne Schatten. Yannick Nézet-Séguin dirige à Paris : cela ne se manque pas. Même malgré la toux particulièrement présente au TCE… A la tête du Philharmonique de Rotterdam, le chef quadra québécois, Yannick Nézet-Séguin dirige une version de concert de la sublime Femme sans ombre de Richard Strauss… Grande première au Théâtre des Champs-Elysées : La Femme sans ombre de Richard Strauss, qui n'avait jamais été donnée auparavant Avenue Montaigne, permet d'écouter le maestro Yannick Nézet-

Séguin pour lequel l'œuvre est aussi une première fois. Il ne posera sa baguette que pour remonter sur scène dès le lendemain et diriger la 5e de Mahler (mar 18 fév 2020, même lieu, 19h30).
Le clou de cette présence à Paris reste l'opéra que Strauss écrit avec son librettiste familier, l'écrivain Hugo von Hofmannsthal avec lequel il conçoit aussi Ariadne auf Naxos et Le Chevalier à La Rose : un duo exceptionnel comme celui qui formèrent Mozart et da Ponte, et avant eux encore Monteverdi et Busenello.

PARIS, TCE
Lundi 17 février 18h30

La Femme sans ombre / Richard Strauss
Die Frau ohne Schatten

Avec Lise Lindstrom, Michaela Schuster, Elza van den Heever, Stephen Gould, Michael Volle, Katrien Baerts, Bror Magnus Tødenes, Andreas Conrad, Michael Wilmerin, Thomas Oliemans, Nathan Berg.

Rotterdams Philharmonisch Orkest
Rotterdam Symphony Chorus
Maîtrise de Radio France (direction : Sofi Jeannin)



Après Elektra, Le Chevalier à la rose et Ariane à Naxos, Hugo von Hofmannsthal écrit en 1919 un quatrième livret pour **Richard Strauss**. La Femme sans ombre, prend la forme d'un conte initiatique, dans l'esprit de la Flûte enchantée de Mozart, – comme Le Chevalier à la rose ressuscitait l'esprit des Noces de Figaro…. Ce conte n'oppose pas comme on peut le lire souvent, mais relie plutôt le couple formé par l'empereur

et l’impératrice au modeste ménage du teinturier et de la teinturière.
Sésame indispensable à une future maternité, car l’empereur pétrifié souhaite une descendance, l’Impératrice infertile se met en quête de l’ombre qui lui fait défaut. La nourrice la mène dans le monde barbare des hommes : les déflagrations et le bruit de l’humanité imparfaite s’entendent alors ; c’est le vacarme des combats et de la guerre qui déchire l’Europe de la première guerre. La partition est dans ce sens inouïe. Bouleversante même.
L’impératrice se rapproche du teinturier (Barak) et de sa femme ; elle convainc la pauvre mortelle d’échanger son ombre contre richesses et amour.
Mais la faute morale, et la culpabilité rongent l’impératrice ; elle juge que la femme du teinturier a été trompée ; prise de remords, elle refuse de boire le breuvage qui résoudrait son problème (de couple), et c’est ce sacrifice compassionnel – au centre d’une scène orchestrale et dramatique parmi les plus déchirantes du théâtre straussien, qui lui confère finalement une ombre humaine. Le rite et le passage ont été bénéfique pour l’impératrice qui a su se montrer à la hauteur de l’épreuve : d’ombre flottante et évanescente au début, elle a gagné une âme, une conscience humaine, car elle a souffert avec la femme du teinturier, a éprouvé l’indigence de sa condition. Elle a vu l’autre. Et l’a considéré. Voilà qui fait de La Femme sans ombre un ouvrage clé dans la quête théâtral, poétique et spirituelle de Strauss : l’opéra n’est pas une apologie de la conjugualité et de la maternité ; c’est davantage en réalité : l’accomplissement d’un rite de fraternité où l’on comprend, l’impératrice en premier lieu, que le sort de chacun est lié aux autres.



L’Orient convoqué, l’incertitude où flotte l’impératrice, hors du monde des hommes ; les apparitions de l’empereur (avec superbe solo de violoncelle) ; l’irréalité du faucun qui paraît comme un guide constant pour l’initiée… orchestre une partition flamboyante, féerique, fantastique, énigmatique mais aussi terrible et terrifiante même dans sa représentation de l’humanité (chez le couple de Barak et de sa femme). Il faut beaucoup de contrôle, un sens des équilibres, pour manier l’orchestre démesuré de Strauss, pourtant aux accents mozartiens, conjugué au choeur et aux solistes. Un vrai défi pour tout maestro. Qu’en sera-t-il le 17 fev au TCE à Paris ?

Prochaine critique à venir sur CLASSIQUENEWS

Diffusion sur France Musique le 21 mars 2020 à 20h